

Journée d'étude des doctorants du CIHAM – UMR 5648

11 avril 2018

Pour cette journée doctorale, nous proposons trois formats d'intervention pour permettre à chacun de partager ses travaux et réflexions :

- Une session « **ma thèse en 5 minutes** »
- Une **présentation sur un aspect** de vos travaux, un état de vos recherches
- Une session autour de la **thématique « étrange, étranger »**

Les propositions (titre et quelques phrases de résumé) sont à envoyer **avant le 1^{er} mars** à

Jeremy.Engler@univ-lyon2.fr.

Étrange, étranger

Au Moyen Âge, le mot « étrange » (issu du latin *extraneus*) signifiait à la fois « étranger » et « étrange », jusqu'à l'apparition du mot « étranger » au XIV^e siècle. Cette polysémie entretient les contours fluctuants du terme. Les dénominations « étrange » et « étranger » représentent effectivement deux notions mouvantes. L'étranger, au sens de « celui qui vient de l'extérieur » ne réfère pas à la même réalité selon l'échelle à laquelle on se place : un inconnu au village, à la nation, quelqu'un qui ne pratique pas les mêmes coutumes ou la même religion, voire un hérétique. De son côté, l'adjectif « étrange » possède également des contours flous, dans la mesure où il désigne « ce qui sort du commun, de l'ordinaire ». Cette multiplicité de perspectives justifie une approche pluridisciplinaire, qui permettra de rendre compte de toute la complexité de ces deux éléments de réflexion.

Dans un premier temps, nous invitons les doctorants à s'interroger sur les pratiques vis-à-vis de l'étranger, telles qu'elles sont véhiculées dans les chartes de franchise, dans l'expression des droits et des devoirs dévolus à cette catégorie de personnes. Il s'agirait, en outre, de déterminer si le rapport à l'étranger diffère selon le groupe social auquel lui ou son hôte appartiennent, ou les activités qu'exerce cet étranger. Nous pensons, par exemple, à l'accueil particulier qui est réservé aux marchands, aux voyageurs, aux pèlerins, aux ménestrels, aux étudiants. Nous proposons ainsi d'étudier le lien ambigu entre l'étranger et l'autochtone — accord et conflit, intégration et exclusion — ainsi que son évolution tout au long du Moyen Âge. Quelle part prend la xénophobie ou son inverse ? Comment vivre en étranger ? Nous pouvons notamment étudier l'organisation de l'espace par des fortifications de points stratégiques, qui protègent des incursions tout en articulant le territoire ou, pour le

bâti citadin, les murailles contre l'extérieur ou les ségrégations spatiales de minorités, souvent assimilées : juifs, musulmans, lépreux... L'archéologie funéraire, avec l'étude de la répartition des tombes, permet également de percevoir l'étranger par son exclusion des nécropoles, son inhumation en périphérie ou encore par la différence des pratiques funéraires. L'inclusion de l'étranger dans l'espace passerait-elle par sa ségrégation et quels en sont les mécanismes ?

Dans la même perspective, il serait pertinent de se concentrer sur la définition de ce qui est perçu comme étrange et sur les réactions face à cette perception. Un tel aspect appelle à questionner la représentation et la construction de l'étrange et de l'étranger, en particulier, dans la littérature et les arts en général. Nous proposons ainsi aux doctorants d'étudier les différents discours concernant les deux notions qui nous intéressent, entre motifs parfois comiques, terrifiants ou enchanteurs. Considérer la notion de langage donne à étudier la façon dont les auteurs tendent à rendre compte de l'étrange, à créer un verbe propre à exprimer ce qui dépasse l'entendement, telle que la merveille, ou la manière dont les artistes s'évertuent à émerveiller les spectateurs. Il s'agit également pour les artistes de justifier leur goût pour une matière étrange ou étrangère, qui pourrait être a priori rejetée par la culture propre, tels que les textes païens pour la culture chrétienne, par exemple. Quels sentiments prédominants suscite l'étranger ? D'un point de vue linguistique, nous pouvons étudier les stéréotypes véhiculés dans les dictons sur les étrangers ainsi que leur impact sur la vision que s'en font les populations. En quoi la figure de l'étranger, mise en mots et en images, participe-t-elle de la construction d'une identité politique, en opposition à cette altérité ?

Enfin, le thème choisi pour cette journée d'étude amène à appréhender la question de la communication et de l'échange, qui peuvent s'avérer complexes en raison de la langue qui sépare l'étranger de l'autochtone. Il serait bienvenu d'examiner les emprunts, dans une variété linguistique, d'éléments plus ou moins étrangers à celle-ci, perdant alors leur étrangeté de xénisme au point de ne plus paraître étrangers. Cette relation ambivalente avec l'étranger se retrouve dans le domaine politique, où l'échange est parfois conflictuel, notamment lorsqu'il s'agit de conquête, mais aussi bénéfique, quand deux dynasties étrangères s'allient. Le contact avec l'étranger stimule la circulation des biens, des hommes et des idées, ce qui est source de renouveau comme d'inquiétude. Cette rencontre donne également naissance à de nouveaux courants, à la diffusion d'autres techniques et styles. À titre d'exemple, les rois hispaniques, comme Pierre I^{er} le Cruel, intègrent les modes dites orientales en faisant construire des alcazars, emprunt symptomatique des échanges autour de la Méditerranée. L'archéologie participe à l'étude des contacts entre des peuples étrangers grâce aux objets échangés, mais permet aussi de reconsidérer les contours de l'étranger dans les perceptions de l'homme

médiéval. Un produit venu de contrées lointaines était-il considéré comme étranger étant donné sa relative banalité sur les marchés locaux, comme, par exemple, la céramique égyptienne qui est relativement courante en Provence et Languedoc durant l'Antiquité-Tardive et le début du haut Moyen Âge? Nous suggérons ainsi aux historiens et aux archéologues de rendre compte des traces, des marques laissées par ces rapports de pouvoir et de réciprocité.

Par ailleurs, notre rapport à l'époque médiévale est également celui d'un étranger. L'étude de la culture matérielle nous livre parfois des objets étranges, dont la fonction n'est pas établie ou qui détonnent par rapport aux autres objets d'un même contexte. Cet état d'étrangeté est souvent causé par le niveau de connaissance défaillant sur la question mais qui peut être dépassé par le développement des recherches et donc redonner à l'objet un statut normal ou du moins compréhensible. Nous proposons donc aux jeunes têtes pensantes du CIHAM de sonder cette relation dans toutes ses dimensions, qui recourent les axes représentés dans le laboratoire.

Cet appel à communication a été rédigé par Prunelle Deleville en collaboration avec Olivier Brisville-Fertin, Jérémy Engler, Elsa Gabaude et Benjamin Oury.